

Les Enfants de Saturne

Texte et mise en scène
d'Olivier Py



Scène 14 © ALAIN FONTERAY

aux Ateliers Berthier
du 18 septembre 2009 au 24 octobre 2009



Avant de voir le spectacle :
la représentation en appétit !

Entrer dans le texte

[page 2]

**Une tragédie familiale
à l'antique**

[page 4]

**Métaphore de la République en
déliquescence**

[page 6]

**Du théâtre élisabéthain aux
Ateliers Berthier**

[page 8]

Édito

« Parce que le monde est éteint et que la politique est morte » comme le remarque l'un des personnages de la pièce, *Les Enfants de Saturne* se présente comme une tragédie moderne dans laquelle les drames personnels et familiaux paraissent inextricables. La tragédie que les personnages de cette famille décadente traversent est intrinsèquement liée à une crise politique, idéologique et littéraire. Cette pièce est sombre, c'est la plus sombre pièce d'Olivier Py, de son propre aveu. Mais la lumière filtre çà et là à travers des répliques qui invitent à méditer des thèmes ou des questions existentielles par-delà le bien et le mal, et à revoir sous un nouveau prisme les rapports humains *a priori* les plus condamnables. Dans *Les Enfants de Saturne*, les notions de pardon, de miséricorde ou encore l'idée de communion sont soumises à une telle épreuve qu'elles en sont magnifiées, qu'elles sortent grandies des rapports extrêmes auxquels les personnages de cette grande famille métaphorique sont confrontés. Le scandale et l'intolérance n'ont pas leur place dans cette pièce volontairement dérangeante, et chacun est libre de saisir les réponses aux questions d'ordre social, existentiel, mystique, littéraire ou même politique qu'il se pose.

À travers une mise en scène très novatrice qui transporte le spectateur d'un décor à l'autre, épousant les mouvements des personnages, Olivier Py nous invite à partager une exploration de tous les espaces.

Nous proposons dans ce dossier de livrer aux enseignants des classes de lycées et de l'enseignement supérieur des pistes d'exploitation pédagogique à mener en classe avant, puis après la représentation.

Ouvrage de référence : Py Olivier, *Les Enfants de Saturne*, Actes Sud/papiers, 2006



Olivier Py © ALAIN FONTERAY

Après la représentation :
pistes de travail

Remémoration du spectacle :
une scénographie inédite

[page 9]

**De la tragédie au drame
bourgeois : un art poétique**

[page 14]

**L'évocation d'un christianisme
atypique**

[page 16]

Rebonds et résonances

[page 17]

Annexes

[page 18]

résonner pour elles-mêmes. Ils éprouveront d'autant plus de plaisir à les entendre lors de la représentation. Leur attention n'en sera que plus intense.

→ **Offrir un temps de réflexion, sur les personnages évoqués et sur les thèmes abordés dans les différentes citations de la pièce, ainsi que sur la langue d'Olivier Py. Les répétier, et donner du sens aux répliques les plus obscures.**

Le nom des personnages qui prononcent normalement ces répliques n'étant pas donné, on

peut demander aux élèves quels sont d'après eux les personnages en présence dans la pièce. Les moments d'échanges qui suivent de tels jeux sont extrêmement forts. Il convient de leur réserver un temps suffisant (20 à 30 minutes). Les élèves sont souvent d'une grande pertinence et savent faire preuve de beaucoup de finesse d'analyse. Il peut être judicieux de leur distribuer le document présentant la totalité des citations.

→ **Proposer une séance de lecture expressive d'extraits de la pièce ou d'autres pièces (cf. annexe 5).**

Confrontation de textes de présentation de la pièce

→ Lire les deux textes de présentation des *Enfants de Saturne* proposés en annexe 2, puis préciser ce que chacun d'eux met en valeur (thèmes, personnages), et comment chaque auteur procède pour présenter la pièce. Dire ensuite en quelques mots de quoi semble parler la pièce.

« C'est la fin d'une grande famille bourgeoise. C'est une pièce très linéaire, qui raconte une histoire, des histoires, qui a finalement un schéma très classique : cinq actes, des rebondissements. C'est une pièce qui raconte la fin d'un monde. »

Extrait de l'entretien avec Olivier Py, annexe 3

De l'onomastique aux mythes : analyse de la distribution

→ Analyser la distribution et rechercher les mythes ou univers auxquels les noms de personnages renvoient. Qu'est-ce que cette distribution a-t-elle de particulier ? Que met-elle en évidence ?

Les noms des personnages sont symboliquement très chargés. La pièce d'Olivier Py n'a pas de vocation historique, et les filiations, comme celle de Saturne et de Ré, sont très fantaisistes et établissent un lien entre des cultures et des civilisations très éloignées. Par ailleurs, dès les premières répliques, le spectateur saisit des allusions à une époque contemporaine qui nous éloigne des références à l'Antiquité, mais le choix des noms de personnages, venus de différents horizons (Égypte antique, mythologie gréco-romaine, personnages bibliques, monde arabe, monde du cirque...) est chargé de sens – un sens que révèle l'intrigue-même de la pièce. Certains noms désignent simplement les personnages par leur fonction : le Fossoyeur, un serveur, ou fonctionnent par métonymie, comme

Monsieur Loyal, 60 ans
Ré, fils illégitime de Saturne, 30 ans
Saturne, patriarche, 70 ans
Le Fossoyeur, 80 ans
Nour, 16 ans
Simon, fils de Saturne, 40 ans
Ans, fille de Saturne, 40 ans
Paul, fils de Saturne, 35 ans
Virgile, fils de Simon, 16 ans
Silence, 20 ans
Un serveur

Silence ou Nour, dont le texte nous dévoile qu'il signifie « lumière » (p. 43).

Voir en annexe 4 des précisions sur les références culturelles liées à ces différents personnages et sur leurs échos dans la pièce d'Olivier Py.

→ **Rêver les costumes : chercher un attribut qui souligne la symbolique de chaque personnage.**

UNE TRAGÉDIE FAMILIALE À L'ANTIQUE (APRÈS LA LECTURE DE LA PIÈCE)

Dans la tragédie d'Olivier Py, c'est l'encre, et non le sang, qui coule, avec la chute de *La République* que Saturne considère comme son enfant.

« les journaux gratuits et la quinzaine commerciale m'obligent à tuer mon enfant. »

Py Olivier, *Les Enfants de Saturne*, Actes sud/papier, 2006, p. 6

Pourtant, les personnages traversent tous une véritable crise, identitaire et familiale, à l'image de celles des Atrides ou des Labdacides. Les rôles sont subvertis, inversés, faussés, et certaines relations, incestueuses, sont bannies. Mais tous n'ont qu'un but : s'élancer en quête d'amour et de lumière.

→ **Que peut-on dire de la relation père-fils dans la pièce ?**

La relation père-fils

Omniprésente dans l'œuvre de Py, la relation père-fils est très complexe dans *Les Enfants de Saturne*. Ce dernier préfère Ré, le fils illégitime, le bâtard, à ses propres enfants, mais ce n'est jamais lui-même qui exprime ce reniement. Il affirme à la scène 4 : « La chair de mes enfants ne me regarde pas. » (p. 24), mais ce n'est pas lui qui manifeste son désintérêt pour eux, c'est Ré, en échangeant son rôle avec Saturne, qui confie : « J'ai pour mes trois enfants le plus profond mépris. » (p. 8) et c'est le même Ré qui propose au patriarche, à la scène 4, de le débarrasser de ses enfants : « Ce soir, dès



Scène 2 © ALAIN FONTERAY

ce soir, je peux les tuer tous les trois. » (p. 25) C'est donc à Ré, qui espère parvenir à usurper l'amour du père, qu'est confié le rôle monstrueux que Saturne lui-même ne parvient pas à endosser. C'est encore Ré qui se posera en traducteur de Saturne, lorsque ce dernier, atteint du *locked-in syndrome* (ou syndrome d'enfermement) ne peut plus s'exprimer que par des clignements d'yeux, à la scène 6. Les didascalies soulignent la fantaisie de ses traductions : « *Il fait mine de déchiffrer les clignements d'yeux* » (p. 35), « *Comme si Saturne parlait.* » et Ré dit à Simon : « Laisse-moi faire parler son cœur comme je voudrais l'entendre ! ».

« Presque tous les rapports sont des rapports entre les pères et les fils. Cette pièce est une méditation sur ces rapports entre le père et le fils, diffractés entre plusieurs personnages : Nour entretient un rapport mystique avec son père ; pour Ré, le bâtard, c'est un amour de passion et de détestation, le personnage de Simon va jusqu'à l'inceste avec son fils : il atteint un point limite, car il veut détruire le rapport entre le père et le fils. On peut dire que j'analyse la société occidentale comme étant malade dans son rapport père-fils. »

Extrait de l'entretien avec Olivier Py, annexe 3

Nous verrons dans la partie « Après » de ce dossier la dimension théologique de ce rapport père-fils, pour l'auteur.

L'inversion des rôles : un jeu théâtral ?

→ **Qui dévore les enfants de Saturne, dans la pièce ? Comment cela se manifeste-t-il ?**

→ **Analyser le jeu intéressant de l'inversion des rôles dans des extraits de la scène 1 (p. 8 à 10) et de la scène 6 (p. 35 à 38) figurant en annexe 5. Lire**

les extraits, puis répondre aux questions suivantes :

- Qu'y apprend-on sur chaque personnage et sur les rapports familiaux ?
- Comment Ré s'impose-t-il aux autres ?
- Expliquez ce qui fait de ces extraits des mises en abyme du théâtre.

La tentation de l'inceste

→ **Quels autres personnages que Ré jouent à être un autre, dans cette pièce où les pères ne se cantonnent pas à leur rôle de pères et où les mères sont absentes ?**

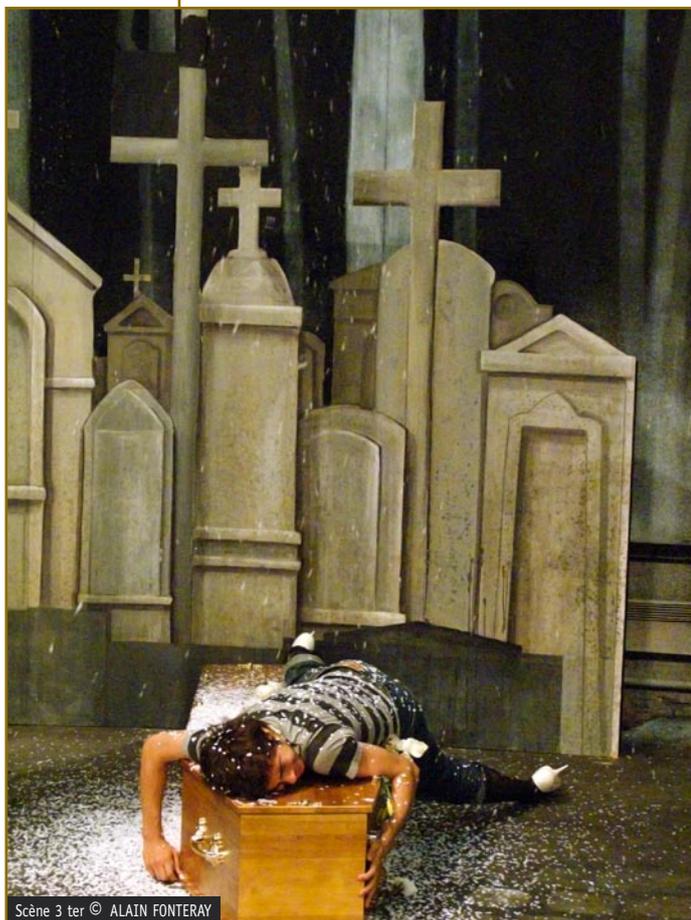
Nour est prêt à tous les sacrifices, par amour pour son père à qui il veut offrir une sépulture, à l'instar d'Antigone qui va jusqu'à se faire ensevelir avec son frère Polynice à qui Créon refuse une sépulture. Il accepte ainsi d'endosser le rôle de Virgile, que son père Simon désire incestueusement. Il lui permet d'assouvir son fantasme en échappant à une infamie et le jeune garçon, qui vend son corps pour avoir de quoi offrir une sépulture à son père, dans la scène 5, fait pour Olivier Py figure de saint, de sacrifié, de purificateur. Simon veut que sa « honte atteigne les origines et annule tout l'amour possible » et il demande à Nour, en se jetant sur lui : « Appelle-moi père. » Et Nour explique à Virgile, apparu deux scènes plus tôt « *travesti avec les vêtements de sa mère* » (p. 22) : « Je te connais, j'ai joué ton rôle, j'ai porté tes vêtements, j'ai ton odeur sur moi, et j'ai pris sur moi la violence, je suis ton frère. » (p. 35).

Dans la scène 9, (p. 44-46), Simon confie à son fils Virgile combien la tentation de l'inceste l'a tarauté lorsqu'il a commencé à devenir un

homme, avant de lui livrer la souffrance liée au transfert qu'il a effectué sur le jeune Nour : « Je ne souffrais pas. Je ne souffrais pas encore. Mais quand j'ai vu ce garçon, cet autre garçon, qui jouait ton rôle, alors les portes de l'enfer se sont ouvertes pour moi. / Et maintenant je suis avec les morts, dans un labyrinthe de feu. »



Scène 9 © ALAIN FONTERAY



Scène 3 ter © ALAIN FONTERAY

→ **Comment les mères sont-elles évoquées dans *Les Enfants de Saturne* ?**

Les mères, en tant que personnages, sont absentes de la pièce. Ans s'apprête à le devenir, mais enceinte de son frère Paul, elle est contrainte d'avorter. Les autres mères ne sont qu'évoquées : Blanche, la femme de Simon, s'est défenestrée, tuée par le mépris de son époux (p. 17) ; Paul propose à Ans d'avorter en lui suggérant : « Fais ça avec des aiguilles à tricoter, tu veux l'épingle à chapeau de maman avec un colibri de saphir ? » (p. 20) et l'on apprend à la scène 6 que leur mère est « défunte » (p. 38). Virgile, enfin, dans la scène 3 (p. 22), apparaît « *travesti avec les vêtements de sa mère* » et l'on apprend peu après qu'il n'a pas voulu voir sa mère dans son cercueil (p. 23).

La tragédie familiale qui se joue dans *Les Enfants de Saturne* n'est pas sans évoquer les familles des Atrides ou des Labdacides. Elle évoque également l'ouvrage freudien *Totem et Tabou* (1913), qui s'appuie sur un mythe dans lequel une horde primitive des frères tue le père tout-puissant pour se partager son pouvoir et son patrimoine, et pour posséder comme lui l'accès aux femmes.

« Je crois que je n'ai jamais fait de figure maternelle dans mon théâtre... si, un peu dans *Orphée*. Je ne sais pas à quoi ça tient. Il y a quand même des figures maternelles, mais elles sont en coulisses, ou elles sont absentes, elles sont mortes et souvent idéales. Mais elles ont disparu avec la douceur de l'enfance. Un poète, ce n'est pas comme un auteur de scénario, ça met en boucle éternellement quelques obsessions. Moi, mon théâtre, c'est un dialogue entre le père et le fils ; ça n'a presque jamais été autre chose. »

Extrait de l'entretien avec Olivier Py, annexe 3

Saturne, comme le père de *Totem et Tabou*, se présente comme un patriarche abusif, excessif, monstrueux, qui ne laisse pas de place à ses enfants pour qui il éprouve « le plus profond mépris » (p. 8).

Nour conduit le destin familial jusqu'à l'épuisement, jusqu'à la catastrophe sans retour. Ré assume de conduire le ravage jusqu'à son point de non retour, pour échapper à la destruction. Il endosse un rôle de sacrifié pour faire table rase, afin que quelque chose puisse continuer.

Les héritiers sont corrompus, ils se montrent indignes de l'être, n'en ont ni la force, ni le

désir, ni même la capacité. Ré, le bâtard, aurait voulu être reconnu héritier. C'est pourquoi il va s'instaurer re-belle, ré-volutionnaire, afin d'être re-connu. Il est le seul à prétendre pouvoir déchiffrer les clignements d'yeux du patriarche. Nour et Virgile peuvent jouer leur rôle une génération plus loin. Ils s'exposent complètement au risque de la volonté paternelle, comme Abraham lorsqu'il s'apprête à sacrifier Isaac (p. 11 et 44). La piété filiale semble ainsi laver de tout, et ces deux personnages accèdent à la fin de la pièce à la direction de *La République*.

MÉTAPHORE DE LA RÉPUBLIQUE EN DÉLIQUESCENCE

Lorsque les personnages des *Enfants de Saturne* évoquent *La République* en déclin, sur scène, l'italique disparaît, et les spectateurs sont libres d'imaginer qu'ils assistent à la décadence de la République. La dernière pièce d'Olivier Py se présente en effet comme une métaphore de la société française en déliquescence. Mais à quelle société est-il fait allusion dans la pièce ?

→ Relever les indices renvoyant à une époque contemporaine,

→ De quoi est victime *La République des enfants de Saturne* ?

Décadence de la presse

« Le gratuit nous a mis un pied dans la tombe, l'information virtuelle nous achève. »

Monsieur Loyal, dans Olivier, *Les Enfants de Saturne*, Actes sud/papiers, 2006, p. 5

Olivier Py est marqué par la décadence de *France soir*, qui a traversé le siècle (voir à ce sujet http://fr.wikipedia.org/wiki/France_Soir).



Scène 11 © ALAIN FONTERAY

Il milite contre la médiatisation et la banalisation médiatique, et pour le maintien d'un privilège de la parole pleine, poétique, afin que la parole soit rendue à la parole. Nous vous invitons à lire à ce propos un extrait de l'*Épître aux jeunes acteurs pour que soit rendue la Parole à la Parole*, d'Olivier Py (cf. annexe 6).

Le sens de l'Histoire se perd. Du coup, la presse cesse d'être une forme d'écriture de l'Histoire au quotidien pour devenir une rumeur du monde sans histoire. Le *jour-nal* se doit d'être

la lumière du quotidien. Si elle s'obscurcit, l'écriture du journal se perd, se brouille. Le retour à une parole poétique s'imprime sur cette brouille. Nour et Virgile publient leurs poèmes dans le journal. Ils les libèrent comme une bouteille à la mer, mais seront-ils lus pour

autant ? Qu'en sortira-t-il ? La poésie parviendra-t-elle à régénérer l'écriture du quotidien ? Une chose est certaine : l'écriture échappe à la catastrophe familiale. C'est peut-être par là que quelque chose sera sauvé, mais ce n'est pas certain.

La République en péril

→ De quelle(s) République(s) est-il question dans *Les Enfants de Saturne* ? En quoi *La République* est-elle en péril ?

L'italique et le champ lexical de la presse ne laissent pas de place au doute, *La République* dont il est question, dès les premières répliques de la

pièce, est un quotidien à l'agonie, victime des nouveaux médias. Mais le choix de ce nom est porteur de sens : à travers ce journal éponyme, c'est la République elle-même, qui est en péril, celle d'une France qui souffre d'une véritable crise politique.

« La France a inventé la politique, la politique a sauvé la France, il n'y a plus de politique aujourd'hui parce qu'il n'y a plus de France, la France est une idée, et cette idée s'est cassé les dents quand elle a voulu croquer la pomme du pragmatisme. »

Dans Py Olivier, *Les Enfants de Saturne*, Actes sud/papier, 2006, scène 1, p. 6

Si cette France n'est pas situable dans le temps, dans l'Histoire, quoi que l'allusion à la Gestapo et à Guy Môquet (p. 6), aux fascistes (p. 58), à « la catastrophe » d'Algérie (p. 12), à la législation de l'avortement en France (p. 19) et l'allusion à l'information virtuelle nous orien-

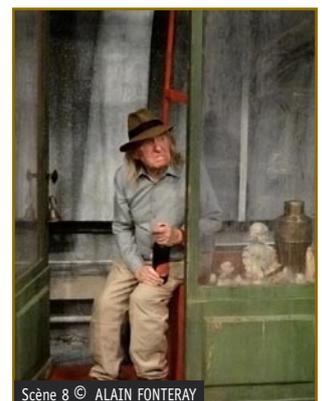
tent vers une période récente, la république en péril dont il est question dans la pièce est sans doute également celle de toutes les démocraties occidentales : « l'Occident ne peut pas être philosophique tant qu'il est coupable. » (p. 16)

« C'est la fin d'une époque, c'est la fin du siècle, la fin du siècle dernier, c'est quelque chose qui s'est peut-être accéléré plus vite avec les progrès techniques, ces dernières années, que sur des implications idéologiques d'il y a 60 ans. En 68, on ne parlait pas de la mondialisation. Je pense à l'accélération de l'histoire qu'il a pu y avoir depuis la chute du mur, et qui a changé le destin de l'Europe. [...] Une famille au théâtre, c'est toujours une métaphore, c'est une nation et toute l'humanité à la fois. Cette famille française regroupée autour d'un journal qui s'appelle *La République*, c'est métaphorique. Après, moi je ne fais pas du théâtre politique. Il n'est politique que très incidemment, par accident dramatique. »

Extrait de l'entretien avec Olivier Py, annexe 3

La République, c'est aussi le dialogue de Platon, dans lequel il est principalement question de la justice dans l'individu et dans la cité, dont le livre VII présente l'allégorie de la caverne à laquelle Virgile semble faire allusion dans la scène 9 : « Voici la fin du monde, dans ce petit rectangle de ténèbres. Quelques lueurs et nos ombres qui dansent sur le mur. » (p. 44) et dont le livre X traite du bannissement de la poésie, domaine cher à Nour et Virgile.

Et enfin, on peut évoquer *La Repubblica*, le deuxième quotidien italien, après le *Corriere della sera*, tiré à 100 000 exemplaires à sa fondation en 1976, puis à 654 676 en 2007 et dont l'édition en ligne compte 9,4 millions d'utilisateurs.



DU THÉÂTRE ÉLISABÉTHAIN AUX ATELIERS BERTHIER

L'héritage du théâtre élisabéthain

→ Effectuer des recherches sur le théâtre élisabéthain et souligner ce qui l'évoque dans la pièce d'Olivier Py. On pourra lire une partie du chapitre de *L'Histoire du théâtre dessinée*, d'André Degaine (édition Nizet, 1992), p. 107 à 125 (et éventuellement jusqu'à la p. 138).

– La distribution des *Enfants de Saturne* est presque exclusivement masculine, comme c'était le cas dans le théâtre élisabéthain où les rôles féminins étaient tenus par de jeunes hommes. Dans la scène 3, p. 22, Virgile fait une apparition « travesti avec les vêtements de sa mère ».

– Le personnage de Monsieur Loyal évoque les clowns, ou « *mechanicals* » qui « commentent

l'action, interpellent le public, détendent l'atmosphère » (Degaine, Op. cit., p.17).

– Ré, le fils illégitime de Saturne, évoque Edmond, le fils bâtard aimé du comte Gloster, qui dénonce son père dans *Le Roi Lear* de Shakespeare. Il est également question de fille déshéritée (Cordélia), de jalousie, d'empoisonnement et de mutilation dans cette pièce de Shakespeare.

La tragédie shakespearienne de la vengeance que l'on trouve par exemple dans *Titus Andronicus* où les deux têtes de Tamora sont servies en pâté à la reine barbare, est très clairement évoquée dans les répliques suivantes des *Enfants de Saturne*, scène 13, p. 62 :

RÉ : [...] Tu me maudis ? Moi qui ai été ton fils trois fois. En étant ton bâtard et en te suppliant de me reconnaître. Et dans le sang de ma main coupée, une deuxième fois. Et dans cette apocalypse une troisième fois. Maintenant que j'ai coupé cette autre main, je n'ai plus besoin de rien. Je suis accompli, je ne cherche plus ton amour. Je voulais seulement l'écrire dans le ciel, te l'écrire en lettres plus grandes que le crépuscule de l'Occident.

SILENCE : Tu as l'œil prophétique !

RÉ : La viande de ce pâté était ma deuxième main. [...]

Rêver le décor et la mise en scène

→ Relever les différents lieux où la pièce *Les Enfants de Saturne* nous transporte, dans les didascalies initiales des différentes scènes.

N.B. : les répétitions ont entraîné des modifications de lieux, par rapport à ce qu'indiquent les didascalies de la pièce telle qu'elle a été éditée ; mais tous les lieux mentionnés figurent dans la mise en scène, dans un ordre parfois différent.

→ Approfondir les recherches sur le théâtre élisabéthain en se concentrant en particulier sur les dispositifs scéniques, les procédés mis en œuvre pour varier les décors et la place occupée par le public.

On pourra en particulier se référer aux descriptions et dessins d'André Degaine dans *L'Histoire du théâtre dessinée*, édition Nizet, 1992, p. 112-113.

→ De quelle manière un metteur en scène moderne pourrait-il occuper l'espace d'une façon innovante afin de donner à voir au public les décors très variés annoncés dans le texte ?

Laissez libre cours à l'imagination pour proposer une disposition originale du public et des décors, tout en envisageant des techniques réalistes dans une salle de théâtre d'aujourd'hui.

Secret à ne (peut-être) pas divulguer...

Olivier Py propose une mise en scène très originale des *Enfants de Saturne* : le public sera placé au centre, dans un gradin tournant tourné vers les différents décors. Il y a une volonté de créer des espaces bien identifiés.

→ Faire un relevé de l'ensemble des données du texte qui induisent une très grande complexité et multiplicité scénique. Quelles solutions scénographiques peut-on imaginer aux points relevés ?



Scène 5 © ALAIN FONTERAY